

Les Matinales de la Fondation

Jeudi 7 septembre 2017

Le dégoût de l'école : actualités sur les phobies scolaires et leur prise en charge.

Professeur Marie-Rose Moro,

Psychiatre d'enfants et d'adolescents, psychanalyste, docteur en médecine et sciences humaines, chef de service à la Maison des Adolescents de Cochin, *Maison de Solenn AP-HP.*

La phobie scolaire est un mal-être avéré et persistant, qui peut conduire des élèves de tous profils à ne plus vouloir aller à l'école. Le professeur Marie-Rose Moro nous expose cette problématique majeure, à laquelle les Maisons des Adolescents tentent de répondre.

Phobies scolaires... De quoi parle-t-on ?

Il existe plusieurs définitions mais la principale est celle du pédopsychiatre Julian de Ajurriaguerra : « Il s'agit d'enfants, qui pour des raisons irrationnelles, refusent d'aller à l'école et résistent avec des réactions d'anxiété très vives ou de panique quand on essaie de les y forcer ».

Ces enfants ou adolescents, alors qu'ils souhaitent apprendre, ressentent une angoisse très forte vis à vis de l'école et de leur environnement scolaire.

La phobie scolaire se manifeste par des symptômes physiques, des plaintes somatiques, des troubles progressifs, une stratégie d'évitement, un renoncement à penser chez l'adolescent.

Elle a des conséquences sociales avec la sortie du cursus scolaire sans diplôme et politiques liées aux contraintes budgétaires et la crise du système éducatif français.

La phobie scolaire peut avoir des origines diverses, même si l'anxiété de la séparation est souvent évoquée.

Quelques chiffres

La phobie scolaire concerne les garçons comme les filles issus de toutes les catégories socio-professionnelles:

- 2 à 5% des enfants d'âge scolaire
- 1 à 2% de la population d'âge scolaire au collège (E. Baranger 2012)
- 5 à 8% des consultations en pédopsychiatrie
- 10% des consultations à la Maison de Solenn
- le Japon vient en tête avec un taux de 60 à 70% de consultations de pédopsychiatrie

A noter qu'il peut y avoir différentes causes dans une même fratrie.

Comment réagir face à la phobie scolaire ?

La phobie scolaire désorganise totalement la vie des familles qui réagissent différemment, pouvant contribuer à initier ou entretenir un refus scolaire. Elle ne doit pas se traduire par une longue déscolarisation mais il convient au contraire de favoriser un retour le plus rapide possible à l'école, grâce à une prise en charge progressive de l'enfant face à son angoisse.

Il est important que la phobie scolaire soit prise en compte très tôt ; une prise en charge collective est nécessaire, qui implique l'enfant, sa famille, les soignants et bien sûr le collège : médecin et infirmière scolaires, psychologue de l'éducation et ensemble de l'équipe éducative.

Comment se réinsérer en milieu scolaire ? L'exemple de la Maison de Solenn

Le traitement repose sur un projet individualisé et pluridisciplinaire qui consiste en une évaluation psy, pédiatrique, scolaire et familiale.

La prise en charge se fait en majorité en ambulatoire, l'hospitalisation dure un à deux mois ou est séquentielle. Un travail de coordination très important est mis en place entre les différents acteurs : parents, enseignants, pédopsychiatre, pédiatre, médecin scolaire, IDE scolaire...

Un Projet d'Accueil Individualisé (PAI) ou un PPS Projet personnalisé de scolarisation (PPS) sont élaborés. La rescolarisation se fait à partir des compétences et des notes.

Les différentes situations cliniques sont prises en compte : hospitalisation, hospitalisation à domicile, hospitalisation de jour, prise en charge institutionnelle à long terme....Enfin, la temporalité est intégrée dans ce processus.

Suivi d'une cohorte HDJ à la Maison de Solenn.

Une étude a été réalisée entre octobre et septembre 2015 sur une population de 87 adolescents de 13 à 17 ans dont 84,9 % présentaient un refus scolaire anxieux (RSA): 83,9% des ados ont quitté l'HDJ après un traitement de 9 mois. 64% d'entre eux ont repris une scolarité « en milieu ordinaire », 26% dans un dispositif soins-études.

Le refus scolaire anxieux

Une étude, a été réalisée par la pédopsychiatre Marion Blandin (2016) sur la façon dont les parents vivent ces différents temps: 6 garçons de 14 à 18 ans et 4 filles de 16 ans et 5 mères y ont participé. 7 étaient en hôpital de jour et 3 en hospitalisation à temps plein en maison des adolescents. Il en ressort que ces adolescents ne se voient pas adolescents mais encore enfants ou déjà adultes. Ils vivent l'institution comme menaçante. Certains affirment qu'ils ont fait le choix de la déscolarisation.

Les parents, quant à eux sont désorientés face à cette situation qu'ils ne savent pas comment qualifier. C'est un véritable cataclysme. Il arrive qu'ils émettent des doutes sur l'origine psychique de ce refus scolaire. Ils éprouvent une grande souffrance d'autant qu'ils ont souvent un lien fusionnel avec leur enfant.

Il est donc primordial de donner la parole à l'enfant et aux parents

La question transculturelle

Pour les enfants migrants, le passage en milieu scolaire est douloureux. Ils ne se sentent pas légitimes à se trouver dans un lieu et un environnement qui ne sont pas ceux de leurs parents.

Une médiation est proposée entre les parents et l'école (équipe Mestico, <http://www.transculturel.eu/centrebabel/>).

On peut soigner ! on peut agir ! Ne pas renoncer !

Une intrication de la symptomatologie avec les processus de développement au moment de l'adolescence, l'importance d'un travail avec la famille et avec les réseaux, une prise en charge précoce

et un travail sur la séparation et la restauration de la pensée afin de retrouver le plaisir et le désir d'apprendre dans un environnement collectif, constituent les clés de la guérison.

Bibliographie

Moro MR *Et si nous aimions nos ados... Alerte : adolescents en souffrance !* Paris : Bayard ; 2017.

Moro MR *Avec nos ados. Osons être parents !* Paris : Bayard ; 2016.